

HU17

Nouvelles de Córdoba

Bulletin de liaison des Amis de l'Université

01 JUN 2000



Universidad Católica de Córdoba

24 ABR 1973



Trimestrie *Universidad Católica de Córdoba*

Nº 38

AVRIL 1973

BIBLIOTECA

SECCION HEMEROTECA

LIMINAIRE

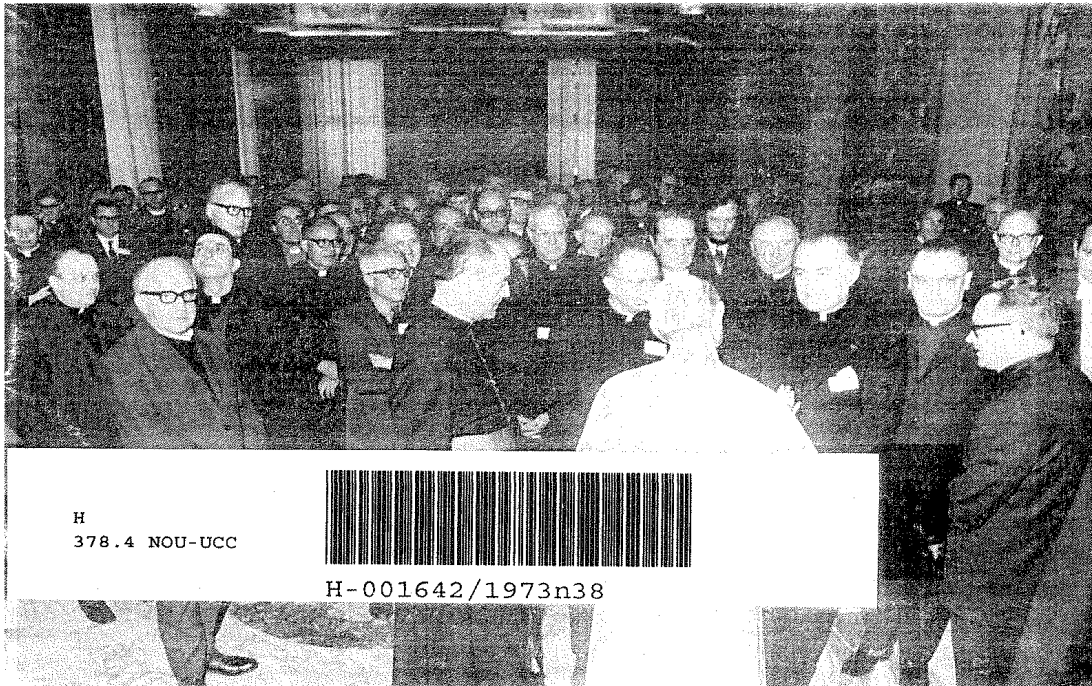
HEMEROTECA

CAMPUS

Message du Pape aux universités catholiques.

Du 20 au 30 novembre 1972 a eu lieu à Rome la rencontre des délégués des universités catholiques du monde avec la sacrée congrégation pour l'éducation catholique que préside S. Em. le Cardinal Gabriel-Marie Garrone. Córdoba était représenté par le P. Victor Manuel Contreras, vice-recteur de planification, comme délégué, et par le P. J. Sonet, vice-recteur de développement, comme observateur.

Le 27 novembre, dans la Salle du Consistoire, le Saint-Père reçoit les assistants.



H
378.4 NOU-UCC



H-001642/1973n38

Extrait de l'allocution du Saint-Père.

... Nous voudrions seulement, ce matin, répondre à un appel que Nous avons relevé dans votre document préparatoire. Les universités catholiques attendent de la hiérarchie de l'Eglise, disiez-vous, « une inspiration, une impulsion et un encouragement ». Cette aide, Nous désirons de grand cœur vous la prodiguer. Nous sommes bien conscient en effet de vos soucis, Nous apprécions votre courage face aux difficultés de l'heure et Nous nous réjouissons de vous voir associés avec nous dans cette pastorale de la pensée, si urgente et si indispensable aujourd'hui.

Et tout d'abord, demeurez bien convaincus de la vocation singulière des universités catholiques dans la société moderne. Au moment où le monde universitaire dans son ensemble s'efforce de s'insérer davantage dans la cité, à la fois pour permettre largement l'accès d'un plus grand nombre à la culture et pour préparer la jeunesse à ses tâches futures, économiques ou techniques, la signification propre de vos établissements n'en apparaît que plus claire. Il appartient à l'université catholique, déjà engagée avec raison dans ce mouvement, de prendre en outre, dans les divers secteurs de la recherche et de l'enseignement, le recul qui permet de situer le savoir et l'effort intellectuel dans leur pleine lumière. Montrer dans les faits que l'intelligence n'est jamais amoindrie, mais est au contraire stimulée et fortifiée par cette source interne de compréhension profonde qu'est la Parole de Dieu, par la hiérarchie des valeurs qui en découle, par la cohérence, en définitive, de la pensée et de l'action qui en est le fruit : voilà, Nous semble-t-il, le témoignage spécifique attendu d'une université catholique. A sa manière originale, elle contribue à manifester la supériorité de l'esprit, qui ne peut jamais, sous peine de se perdre lui-même, accepter de se mettre entièrement au service d'autre chose que la recherche de la vérité.

Certes, on assiste aujourd'hui à un foisonnement du savoir, à l'intérieur des cercles spécialisés du monde universitaire, où la culture est comme institutionnalisée, mais aussi en dehors de l'École, où les grands courants de pensée imprègnent l'opinion publique plus ou moins profondément, grâce à la puissance des moyens de communication sociale et suscitent des questions ou des prises de position sur les problèmes fondamentaux de l'existence. Beaucoup d'hommes sont ainsi confrontés à la recherche laborieuse de la vérité sur eux-mêmes, sur leur histoire, sur les raisons de vivre, sur l'éthique capable de guider sûrement leur vie.

Dans cette conjoncture, vous êtes embarqués avec eux dans cette poursuite passionnante, dont la foi ne saurait vous dispenser. Mais la Lumière qui est venue dans le monde (cfr. Jn. 1, 9) doit soutenir votre recherche, inspirer votre enseignement, orienter votre engagement. Ne mettez pas, ne tolérez pas qu'on mette cette lumière sous le boisseau. Le monde a besoin d'expérimenter près de vous la véritable liberté de l'esprit. Le peuple de Dieu a besoin de trouver en vous des témoins de la foi qu'il professe et des guides avisés sur les chemins de la vie. Les pasteurs attendent votre concours pour remplir pleinement leur charge, comme il leur revient de garantir l'authenticité du Message révélé. Est-il nécessaire de souligner ici que les uns et les autres sont au service de la même cause, dans la même soumission au Christ et à son Eglise ? Puissent les universités catholiques se présenter à nos contemporains comme

cette lampe dont parle l'apôtre Pierre, qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève dans les cœurs (cf. 2 P. 1, 19) !

Dans le renouveau du monde que tous espèrent, l'éternelle jeunesse de l'Eglise, pour une grande part, vous est confiée. Il vous appartient particulièrement d'initier ceux qui seront appelés demain à d'importantes responsabilités aux rigoureuses exigences de la pensée ; de manifester en profondeur l'harmonie entre l'étude des diverses sciences, l'activité professionnelle et la conquête des valeurs spirituelles. Une telle pédagogie devrait permettre la reconnaissance de Dieu, l'accueil de la foi, le désir de la grâce qui est répandue dans nos cœurs. Nous vous invitons donc à mettre toutes vos forces au service de ce qui apparaît de plus en plus comme une tâche urgente de la pensée : montrer comment l'« homme intérieur », tendu tout entier vers la rencontre transcendante de son Seigneur et vers l'accomplissement eschatologique du Royaume, est voué aussi, sans contradiction, au bien de ses frères et au progrès de la société, et qu'il trouve sa plus haute réalisation dans ce service. Bref, l'université catholique apparaît dès lors, non seulement comme un creuset de la pensée, mais comme une école de la vie.

Que ces paroles apportent à chacun de vous le témoignage de notre estime et de la confiance que l'Eglise met en vous ! Que l'Esprit de Dieu vous fortifie dans l'accomplissement de ce dessein ! Nous vous donnons de grand cœur, à vous-mêmes et à ceux que vous représentez ici, notre bénédiction apostolique.

Le cardinal Primatesta.

S. Exc. Mgr Raúl Francisco Primatesta, archevêque de Córdoba, grand chancelier de l'Université catholique, a été nommé cardinal par S.S. le Pape au cours du Consistoire du 5 mars.

Né le 14 avril 1919 à Exaltación de la Cruz, ordonné prêtre en 1942, Mgr Primatesta a reçu la consécration épiscopale en 1957. Il fut d'abord évêque de San Rafael de Mendoza puis nommé en 1965 archevêque de Córdoba. Après les cardinaux Copello (†), Caggiano Fasolinis (†), Mgr Primatesta devient ainsi le quatrième cardinal nommé dans la République Argentine.

Cette promotion met en valeur la charité, le sens apostolique et le jugement éclairé du prélat. Elle honore Córdoba en cette année du IV^e centenaire de la fondation de la ville. Elle honore et réjouit l'U.C.C. et tous ses « Amis » de par le monde ; depuis son arrivée à Córdoba, Mgr Primatesta n'a cessé de témoigner à l'U.C.C. un intérêt personnel et actif manifesté plus spécialement par la donation du terrain et du



HEMEROTECA
H CAMPUS
378.4 NOU-UCC



H-001612/1973n38

Esquisse sur l'Eglise en Argentine.

① Statistiques.

- L'Eglise compte 51 diocèses et 2 prélatures apostoliques : de plus, un évêque-vicaire aux Armées, un ordinaire pour les fidèles de rite oriental et un exarque ukrainien.
- Aux 51 évêques ordinaires, il faut ajouter 13 évêques auxiliaires et le Cardinal Caggiano qui conserve le titre d'Archevêque de Buenos-Aires.
- Prêtres diocésains : 2.718 ; religieux prêtres : 2.854. Total : 5.572.
- De ce total, 430 prêtres diocésains et 650 religieux prêtres résident à Buenos-Aires (capitale), soit 1.080.
- Nombre de séminaristes pour tout le pays : 420.
- Total de religieux et religieuses : environ 10.000.

② Bref historique.

- L'Eglise d'Argentine a joué un rôle très important dans le processus d'indépendance nationale. Sur les 32 députés qui, en 1816, proclamèrent l'indépendance, 17 étaient prêtres.
- A partir de 1853, l'orientation libérale de la Constitution éloigne l'Eglise du gouvernement, bien que continue à persister une union de fait.
- A l'avènement de Peron, la majorité du clergé et des catholiques se prononcent en sa faveur en réaction contre l'opposition libérale qui avait inclu dans sa plate-forme électorale la rupture des relations Eglise-Etat, la laïcisation de l'enseignement et la coalition avec le parti communiste.
- Les erreurs de Peron dans sa politique vis-à-vis de l'Eglise à partir de 1952 détachent les catholiques du péronisme : la crise éclate en 1954 et 1955, surtout à partir de juin 1955 où le gouvernement péroniste décrète l'emprisonnement de tous les prêtres du pays (!)
- Les catholiques sont au premier rang de la révolution antipéroniste de 1955 mais ils sont appuyés par les radicaux et libéraux qui, deux mois après, les remplacent au pouvoir.
- La masse péroniste a vu d'abord dans l'Eglise l'alliée du pouvoir économique qui a renversé son président. Elle la voit maintenant comme son alliée dans ses revendications pour les changements sociaux.
- Il serait très imprudent, pour ne pas dire absurde, de vouloir classer les 64 évêques argentins en conservateurs, modérés, progressistes. Nous croyons pouvoir dire que les groupes ultra-conservateurs et ultra-progressistes sont très réduits et que l'immense majorité de l'épiscopat est très sensibilisée aux changements socio-économiques nécessaires et à une démocratisation des institutions.

③ Les grandes orientations du catholicisme argentin.

Des spécialistes en sociologie religieuse (1) ont dégagé récemment, quatre orientations fondamentales ou mieux quatre lignes du catholicisme argentin d'aujourd'hui.

(1) Nous nous référons principalement à une étude du P. Vicente Pelligrini du CIAS (Centre de recherches et d'action sociale) de Buenos-Aires, intitulée « Eglise et Développement en Argentine ».

1. La ligne « *traditionnaliste* », préoccupée avant tout de conserver et de défendre les valeurs qu'elle considère comme traditionnelles et inquiète de tout éventuel « changement de structures ». On lui reproche son immobilisme, un excès de légalisme et un manque de créativité ⁽²⁾.

2. La ligne du « *développement* » (le terme exact serait le néologisme « *développementisme* », correspondant à l'argentin « *desarollismo* », qui importé une nuance péjorative par rapport à « *desarollo - développement* »). Cette attitude se préoccupe avant tout de mettre les structures existantes au service de l'homme et de la communauté ; elle cherche à concilier le développement économique et l'industrialisation technologique avec la justice sociale. Ils ont confiance dans le progrès, l'efficacité, un monde meilleur. On lui reproche de risquer de réduire l'action de l'Eglise à une entreprise humaine ⁽³⁾.

3. La ligne « *prophétique* » : attitude radicale de refus des injustices actuelles de la société ; annonce d'un ordre nouveau, sympathie plus ou moins marquée pour la guérilla et la violence par opposition à la violence institutionnelle du « *statu quo* » ; acceptation même d'une période d'anarchie temporaire comme prélude de la venue de la nouvelle société. Cette ligne demande à l'Eglise, exige d'elle qu'elle dénonce et condamne les injustices sociales et annonce la nouvelle société, cimentée par la fraternité et structurée selon telle ou telle modalité de socialisme ⁽⁴⁾.

4. La ligne « *spiritualiste* », préoccupée avant tout — et trop exclusivement selon d'autres — de l'approfondissement et intensification de la vie spirituelle des individus. Elle fait grand cas des valeurs du catholicisme populaire argentin. Elle voit dans le phénomène religieux, avant tout un événement, la grande aventure du salut, et l'obligation du témoignage ⁽⁵⁾.

En fait, ces quatre attitudes sont complémentaires et si on élimine les excès que chacune d'elles comporte, elles mettent en valeur divers aspects de l'Eglise qui, pour le monde et son histoire, est à la fois une « institution traditionnelle », une force pour le développement du créé, une communauté humaine fraternelle et prophétique, un événement et un témoignage. Négliger l'un ou l'autre de ces aspects serait, pour l'Eglise, s'appauvrir.

En conséquence et en général, le catholicisme argentin insiste sur les nécessités suivantes : plan de pastorale continuellement mis à jour ; développement des communautés de base ; compromis de l'Eglise pour la libération de l'homme des injustices sociales ; totale indépendance de l'Eglise en face des « facteurs de pouvoirs », qu'ils soient politiques, culturels, sociaux, économiques, cléricaux ou révolutionnaires ; attention spéciale accordée à la pastorale des jeunes qui constituent plus de 50 % de la population ; usage plus intensif des moyens de communication de masse ; meilleure orientation de l'éducation catholique, au niveau secondaire et universitaire, afin de sensibiliser davantage la jeunesse au processus de changement.

⁽²⁾ On range dans cette « ligne » les mouvements suivants : *Cruzada*, *Verbo*, *Macabeos del siglo XX*, le groupe *Familia*, *Tradición y Propiedad*.

⁽³⁾ Certains sociologues classent dans cette ligne l'Association chrétienne des dirigeants d'entreprise (ACDE), l'*Opus Dei*, la revue *Criterio*.

⁽⁴⁾ Par exemple, les divers mouvements de la gauche chrétienne, le Mouvement des prêtres du Tiers-Monde (10 % environ des prêtres, avec de nombreuses nuances).

⁽⁵⁾ Le « *Cursillismo* » (cours de chrétienté), les « *Focolarinos* », le « Mouvement pour un monde meilleur », etc.